

Si vous voyiez mon cœur ainsi que mon visage

Sonnet XCIV.

Vous le verriez sanglant, transpercé mille fois,
Tout brûlé, crevassé, vous seriez sans ma voix
Forcée à me pleurer, et briser votre rage.

Si ces maux n'apaisaient encor votre courage
Vous feriez, ma Diane, ainsi comme nos rois,
Voyant votre portrait souffrir les mêmes lois
Que fait votre sujet qui porte votre image.

Vous ne jetez brandon, ni dard, ni coup, ni trait,
Qui n'ait avant mon cœur percé votre portrait.
C'est ainsi qu'on a vu en la guerre civile

Le prince foudroyant d'un outrageux canon
La place qui portait ses armes et son nom,
Détruire son honneur pour ruiner sa ville.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)